

La longévité des animaux de compagnie

Même s'il est vrai que certains animaux vivent plus longtemps en captivité qu'à l'état sauvage, c'est surtout parce qu'ils échappent à la prédation, à la famine et aux autres désastres naturels.

Le processus même de la domestication et le stress de la captivité qui lui est associé ont des répercussions dramatiques sur la santé générale des animaux, qui se traduisent par une réduction remarquable de la longévité. En effet, un patrimoine génétique vicié par les croisements consanguins et une reproduction intensive, une mauvaise alimentation et des conditions de captivité assez difficiles, les aberrations anatomiques chez certaines races et, enfin, l'ignorance des éleveurs et des consommateurs, écourtent d'une façon dramatique la durée de la vie de ces enfants. La domestication s'accompagne donc d'une dégénérescence parfois très rapide d'une espèce.

Par ailleurs, la dépendance qui découle de la captivité devient l'élément déclencheur d'une anxiété permanente qui se traduit cliniquement par des troubles psychologiques très variés et par une foule de maladies psychosomatiques. De plus, l'ambivalence de notre comportement à l'endroit des animaux et la peur associée à la captivité sont à l'origine de situations dont l'importance est sous-estimée et qui s'ajoutent aux autres facteurs.

Ceux qui survivent à ces conditions non naturelles deviennent tôt ou tard les victimes de la "maladie de l'euthanasie" qui tue sans discernement un grand nombre d'enfants.

On pourrait dire que les causes de décès chez les animaux de compagnie sont, par ordre d'importance, les suivantes :

1) la mort associée à la capture, à l'attente, au transport, à la quarantaine, à l'élevage, à la distribution et à la vente.

2) les abandons, la mise à mort et l'euthanasie dans les fourrières et les cliniques vétérinaires pour des raisons variées telles que :

* **les maladies génétiques** dues à la sélection intensive et aux croisements consanguins (maladies osseuses, maladies du système immunitaire, maladies des yeux, du cœur, aberrations anatomiques, etc.),

* **les maladies psychosomatiques et psychologiques** reliées au stress de la vie en société (cancer, maladies chroniques, anxiété, psychose, stéréotypie, etc.),

* **les maladies dues à une alimentation inadéquate** (obésité, intoxications, cancer, problèmes glandulaires, urinaires, intestinaux, etc.),

* **les maladies infectieuses** (dues aux mauvaises conditions de vie, au stress d'origine multiple, aux conditions de captivité inadéquates),

* **l'anthropomorphisme thérapeutique**, les mutilations de convention et la sur vaccination ;

3) les accidents ;

4) les morts naturelles.

Nous imposons aux animaux des conditions de vie intolérables, ce donc souffrent plus particulièrement les animaux exotiques que l'on essaie depuis peu de domestiquer sur une grande échelle. Incapables de s'adapter, ils meurent rapidement.

Certaines de ces espèces, comme la perruche, le serin, la perruche collapso, le pinson zébré et l'inséparable sont soumises à une sélection intense responsable en partie d'un taux de mortalité élevé. Certaines lignées d'oiseaux ont une espérance de vie presque 10 fois moindre que leurs équivalents sauvages. Par exemple, la longévité de la perruche collapso est passée d'un maximum de trente-deux ans à une moyenne variant de quatre à six ans. Les éleveurs ont même commencé à soumettre les grands perroquets à un traitement semblable, les exposants, comme les autres, aux effets néfastes de cette sélection.

L'ignorance des caractéristiques biologiques et psychologiques de ces espèces ne peut que réduire davantage leur longévité. Le bilan pour ces espèces est passablement négatif, mais il n'est guère mieux en ce qui concerne les espèces plus familières comme le chien, le chat et le cheval, domestiqués depuis bien plus longtemps.

Certains chiens, comme le bouledogue anglais, ont une espérance de vie de cinq à huit ans ; un shar-peï, de six à huit ans. Si ce dernier est atteint de mucinose (une maladie de peau très fréquente chez cette race), il ne dépassera pas trois ou quatre ans (2). Le danois, le doberman et, en général, tous les gros chiens pure race vivent rarement plus vieux que huit ou dix ans. Ce bilan est surprenant dans la mesure où un chien, quelle que soit sa race, a le potentiel génétique pour vivre de vingt à vingt-cinq ans.

Nous vous conseillons la lecture du livre:

*L'erreur du millénaire
de la médecine vétérinaire*

Ecrite par le Dr Marc Torel et Klaus Dieter Kammerer,

J'ouvre ici une parenthèse pour parler des notions erronées sur la longévité. La longévité réelle des animaux de compagnie semble être surestimée par ceux qui l'étudient. Cette erreur s'explique par plusieurs calculs qui semblent, curieusement, manquer de rigueur :

1) La durée moyenne de vie se mesure à partir de la naissance et non de l'adoption comme le font la plupart des études sur la question. Cela change beaucoup de choses car les deux tiers des animaux, toutes espèces confondues, meurent avant même d'être adoptés.

2) L'âge moyen des animaux qui fréquentent les cliniques vétérinaires ne donne pas non plus un aperçu très représentatif de la population générale car un grand nombre d'animaux ne vont jamais chez le vétérinaire ; les animaux âgés et ceux des bons clients qui reviennent fréquemment pour se faire soigner, gonflent les statistiques.

3) En outre, si on tenait compte de toutes les espèces et toutes les races, de chaque pays, les statistiques seraient beaucoup plus réalistes et certainement beaucoup moins optimistes.

4) De plus, lorsqu'on dénombre les animaux âgés, il faut tenir compte de la croissance démographique de la population. En effet, bien qu'il y ait beaucoup plus de chiens âgés aujourd'hui qu'il y a 50 ans, il y a aussi 10 fois plus de chiens qu'auparavant.

5) Par ailleurs, en baissant l'espérance de vie potentielle des animaux on diminue l'écart qu'il reste à parcourir entre la durée de vie actuelle et le potentiel génétique. Cette illusion fort habile permet de mettre en valeur les bienfaits de cette relation car plus cet écart est petit et plus les progrès semblent significatifs.

6) De son côté, le vétérinaire Tom Lonsdale a relevé dans certaines études sur la longévité, mandatées et payées par l'industrie, plusieurs erreurs grossières de calcul statistique. Ce vétérinaire qui a témoigné lors d'une enquête britannique sur la probité de la recherche en médecine vétérinaire est étonné par son manque de sérieux (3).

En réalité, depuis 40 ans, l'espérance de vie des carnivores domestiques est en chute libre. "J'ai constaté" explique le vétérinaire belge Gérard Lippert, "que la longévité des chiens a diminué. Elle atteint une moyenne de 12 ans alors que selon les races, un chien peut facilement vivre 16, 17 voir 18 ans. Les chats peuvent vivre plus longtemps, mais c'est devenu rare de voir un chat de 20 ans" (4).

Le cancer, les maladies osseuses, les allergies, les dérèglements du système immunitaire, les maladies digestives et hormonales, les maladies des dents etc., sont légions, affligeant de façon irréversible la grande majorité des animaux de compagnie. Pour les animaux exotiques, dont les besoins sont encore moins connus, c'est une véritable hécatombe (5).

Par exemple, malgré les faits, l'industrie refuse de faire le lien entre les nombreuses maladies qui affligent les animaux en captivité et la très mauvaise alimentation qu'ils reçoivent. Les aliments naturels ou frais, comme la nourriture de table par exemple, sont rarement utilisés comme contrôle dans les études portant sur les maladies et c'est facile à comprendre car comme le souligne le vétérinaire australien Tom Lonsdale, "la différence serait tout de suite notable"

Pour le vétérinaire Marc Torel et le journaliste scientifique allemand Klaus Dieter Kammerer, auteurs du livre, L'erreur du millénaire de la médecine vétérinaire, c'est clair : " le calcul et les stratégies commerciales n'ont pas besoin d'un chien en bonne santé mais plutôt d'un chien malade. [...] Dans les pays occidentaux, l'industrie et les vétérinaires entretiennent dans un système totalement corrompu une certaine criminalité des blouses blanches et des cols blancs à travers la plus grande escroquerie de l'histoire de la médecine vétérinaire." (7).

Même s'il est vrai que certains animaux vivent plus longtemps en captivité qu'à l'état sauvage, c'est surtout parce qu'ils échappent à la prédation, à la famine et aux autres désastres naturels.

Une bonne génétique, une alimentation saine, des conditions de vie adéquates sont des facteurs de santé et de longévité. Malheureusement, rares sont les animaux de compagnie qui bénéficient de ces avantages. L'avancement technique de la médecine vétérinaire et une meilleure connaissance des besoins biologiques des espèces pourront certainement contribuer à accroître quelque peu leur espérance de vie, mais il est peu probable que cette médecine améliore le bien-être psychologique des animaux de compagnie. Ils vivront peut-être plus vieux, mais ils seront aussi malheureux qu'avant, victimes des mêmes brutalités, des mêmes abus, et de la même insensibilité.



Qu'est-ce que la vieillesse ?

Nullement une maladie mais un processus normal du monde des vivants, la vieillesse s'installe insidieusement dans le dernier quart de vie d'un organisme. On y voit un état d'affaiblissement des forces et des facultés, les effets du vieillissement gagnent petit à petit l'appareil digestif, urinaire, cardio-vasculaire et respiratoire, le système nerveux, locomoteur, reproducteur... jusqu'à ce que les fonctions ralenties de l'organisme s'arrêtent définitivement.